

DE DERNIER QUART D'HEURE EN DERNIER QUART D'HEURE, VOICI LA FIN D'UN MENSONGE...

Dans l'équilibre instable d'un monde livré à une gigantesque compétition impérialiste, la France s'épuise dans une course hors de ses possibilités. Inoxydablement, la bêtise et la lâcheté de ses hommes politiques l'entraînent vers l'abîme au fond duquel s'évanouissent ses derniers rêves de "grandeur".

...De cette fausse grandeur édifiée à la pointe des baïonnettes, dans le sang et la misère des peuples indigènes conquis, opprimés, asservis et exploités.

Tout a une fin. Le Crime, à longue échéance, ne paye pas. Comme l'Espagne hier, dépouillée de ses colonies après les avoir dépouillées de leurs richesses, la France en fait aujourd'hui la cruelle expérience.

L'affaire des livraisons d'armes anglo-américaines à la Tunisie vient illustrer cette dramatique glissade vers le grand néant de l'Histoire où gisent, ensevelis dans le linceul de leurs gloires oubliées et la poussière des siècles, les «*empires*» défunts.

Aussi bien, ce qui donne à ce drame de la décadence les allures d'une tragédie sans noblesse, ce sont moins les événements eux-mêmes que l'espèce de bouffonnerie sanglante dont les enrobent les quelques douzaines de cuistres aux prétentions d'hommes d'Etat, responsables - si j'ose ainsi m'exprimer! - des destinées de notre pays.

Car, en vérité, parmi ces polichinelles de la Politique au verbe pompeux, la plupart, et non des moindres, aussi bien de «*droite*» que de «*gauche*», ne se font pas la moindre illusion sur l'issue finale de l'affaire algérienne: c'est-à-dire la reconnaissance, implicite ou explicite, de l'indépendance. Mais, en public comme aux postes gouvernementaux, ces mêmes hommes parlent et agissent comme s'ils croyaient encore au miracle.

La bêtise le dispute ici à la lâcheté pour atteindre les sommets de l'inconscience. Sans courage comme sans envergure, incapables de se libérer des «*tabous*» en honneur dans leur milieu, ces hommes se sont laissés acculer aujourd'hui dans l'impasse, algérienne comme hier dans l'impasse indochinoise.

Après trois années d'illusionnisme et de mensonges, la livraison d'armes anglo-américaines à la Tunisie est venue brutalement déchirer le voile. Elle signifie clairement que nos alliés atlantiques ne sont plus disposés à laisser «*pourrir*» la question algérienne.

La pompeuse et grandiloquente indignation de nos officiels est grotesque. Grotesque parce que cet événement ne constitue pas une surprise. Grotesque parce que sans moyen de s'exprimer autrement que par des mots. Mais au-delà de ce camouflet se dessine une nouvelle orientation de la politique britannique.

Dans ce pays - l'Angleterre - où le ridicule tue encore, Eden a disparu dans les oubliettes politiques après l'impossible expédition de Suez. Renversant la vapeur, Mac-Millan tente aujourd'hui une manœuvre de grand style dont l'objet est d'imposer la participation anglaise à la direction américaine du «*monde libre*». Cette politique suppose aussi bien l'abandon de la fameuse «*Entente Cordiale*» que de l'intégration, même limitée à l'Europe.

Dans l'affaire des livraisons d'armes, la Grande-Bretagne a pris l'initiative. Par là, elle a voulu contraindre le partenaire américain à ce partage «*directorial*» dont elle rêve. Du même coup, elle a pris pied en Tunisie. Soyons sûrs que les armes anglaises seront suivies de techniciens britanniques: la Schell ne saurait se désintéresser des pétroles du Sahara!

L'Amérique, elle, sous l'impulsion de Dulles suit une politique purement empirique. Les décisions parfois

contradictoires se succèdent, non en fonction d'une politique définie, mais au jour le jour en fonction des événements. Dominée par la hantise d'une expansion russe, hantise que vient d'exacerber la ronde des sputniks, l'Amérique n'a qu'un souci: barrer la route à l'influence soviétique. C'est pourquoi, après avoir hésité, Dulles s'est brusquement décidé à la seule annonce qu'un bateau égyptien chargé d'armes russes faisait route vers Tunis.

Sans doute les quelques centaines de fusils et les quelques milliers de cartouches livrés à Bourguiba ne permettront pas à la Tunisie de défendre son indépendance contre une éventuelle «agression», ni même, s'ils étaient livrés aux nationalistes algériens de permettre à ceux-ci d'imposer une solution militaire.

Mais cet envoi symbolique déchire le voile de mensonge derrière lequel nos successifs gouvernements cachaient la réalité algérienne au peuple français. Il fait apparaître le tragique isolement de la France dans un monde hostile où elle ne peut plus guère espérer que les appuis d'Israël et de l'Afrique du Sud raciste.

Toutes les rodomontades des Lacoste et Lejeune sur l'essoufflement de la rébellion algérienne ne pourront plus, désormais, faire illusion.

Sans doute cet essoufflement est-il réel: épuisé par trois années d'une guerre atroce, *la rébellion (*) se montrera «raisonnable»* en Algérie.

C'est l'impasse. Face à l'abîme, la France n'a plus le choix qu'entre le suicide ou la reculade. Nous sommes ainsi arrivés à ce terme inévitable où ne pouvait que nous conduire la politique chauvine et cocardière d'un Guy Mollet et d'un Robert Lacoste.

Imperturbable devant la catastrophe menaçante, ce sinistre qui n'a épargné aucune famille, le peuple algérien aspire à la paix.

Mais que dire de l'essoufflement de la France! Exangue, ruinée, les caisses vides, acculée aux expédients qui prolongent l'agonie, au bord d'une faillite financière où va se disloquer son économie, la France ne peut espérer le salut que dans une aide massive en dollars - ou en marks! - qui ne lui sera accordée que dans la mesure où elle se montre bouffon n'en continue pas moins à plastronner à Alger. Ni le suicide de Bloumendjel, ni le meurtre d'Audin, ni le sort de la petite algérienne Djamilia Bouhired, condamnée à mort après avoir été abominablement torturée n'empêchent Lacoste de dormir. Et lorsqu'il se réveille, c'est pour vouer à l'ire vengeresse des «*patriotes*» les «*exhibitionnistes du cœur et de l'intelligence*».

Cette intelligence et ce cœur sur lesquels Lacoste essuit chaque jour ses pieds englués de sang.

La fin sans gloire d'un drame sans grandeur s'approche. En Algérie, les Dien-Bien-Phu diplomatiques précèdent les Dien-Bien-Phu militaires. Grâce à la remarquable imbécilité de nos hommes politiques nous aurons tout perdu - y compris l'honneur.

Soyons persuadés que les foudres de la Justice, dont Bonnefous menace les cheminots fautifs n'atteindront pas les responsables de ce désastre!

A moins que le peuple de ce pays, à force d'être bafoué et trompé, ne finisse, à son tour, par se rebeller!

Maurice FAYOLLE.

(*) La portion de phrase en italique est une hypothèse; cette ligne manqua au montage. (Note A.M.).